

Bernadette LITSCHGI

Conservateur chargé du patrimoine, Bibliothèque municipale de Mulhouse

L'Évangélaire d'Erkanbold à la croisée du XXI^e siècle

Trésor des bibliothèques d'Alsace, l'Évangélaire d'Erkanbold n'en demeure pas moins peu connu en dehors d'un cercle restreint. Sa conservation et sa valorisation constituent une mission importante.

Un manuscrit rare et précieux

Plusieurs études¹ ont été consacrées à l'Évangélaire, considéré comme l'un des plus glorieux survivants de l'ancienne bibliothèque de Strasbourg. Il s'agira donc ici d'une brève description visant à souligner les raisons de sa renommée et les enjeux de sa valorisation.

Composé au scriptorium de l'abbaye de Saint-Gall au X^e siècle, le manuscrit comporte trois cents initiales en or et argent, bordées de rouge. Conservé dans un bon état, l'Évangélaire constitue un témoignage de la Renaissance carolingienne et un reflet de la vie religieuse. D'une dimension de 24 cm sur 16 cm, il comprend 144 feuillets en parchemin, couverts d'une écriture caroline. En tête du manuscrit figure un calendrier des fêtes ecclésiastiques, suivi d'un *incipit* comportant des initiales d'une grande richesse. Par leur qualité et leur taille, les initiales placées en tête des évangiles du samedi saint et du dimanche de Pâques se distinguent particulièrement.

Il convient aussi de souligner la présence de trois notes écrites sur les feuillets de garde qui confèrent au manuscrit un intérêt supplémentaire. La première renvoie à une bataille menée par l'empereur Otton II contre les Sarrasins en 982, la suivante est un inventaire du trésor de l'église et, la dernière a trait à la délimitation du diocèse.

Le précieux Évangélaire a d'abord appartenu à l'évêque Erkanbold de Strasbourg (965-991) qui l'a donné à la cathédrale. Sa présence au sein du Trésor est encore attestée par l'humaniste Wimpfeling lors de la consultation du codex en 1508. Certaines sources² mentionnent ensuite sa possession par l'historien et bibliophile Jacques Bongars (1554-1612). Enfin, un laps de temps important s'écoule jusqu'à sa mention en 1882 dans le catalogue de vente des livres précieux, provenant de la collection de M. Ambroise Firmin-Didot. Le mulhousien Armand Weiss, bibliophile et humaniste éclairé, achète alors l'Évangélaire qui deviendra la pièce maîtresse de sa collection. À la suite de sa mort en 1892, le manuscrit est légué à la Société Industrielle de Mulhouse.

En 1986, une convention est signée entre la SIM et l'Université de Haute Alsace ; l'Université de Haute Alsace est chargée de la bibliothèque de la SIM qui siège dans ses locaux, rue de la Bourse. En lien avec le Pôle documentaire de la Fonderie, il est décidé en 2010 que l'UHA continue à gérer la bibliothèque de la SIM qui sera transférée sur le nouveau campus de la Fonderie. Quant à la Ville, elle devient dépositaire de la collection Armand Weiss.

¹ Dom G. de DARTEIN, L'Évangélaire d'Erkanbold, *Revue d'Alsace*, 1905 ; pp. 530-537, et 1906, pp. 82-92, 268-280, 541-556 ; Charles SCHMIDT, Notice sur un manuscrit du dixième siècle qui jadis a fait partie de la bibliothèque de la Cathédrale de Strasbourg, *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace* 2^e série, vol. XII, 1881-1884 ; pp. 24-42 ; *L'Abbaye de Saint-Gall et l'Alsace au haut-moyen âge* : actes des journées de Colmar 23-25 juin 1994, Ed. Archives Départementales du Haut-Rhin, 1997, 128 p.

² Catalogue d'Exposition *Suevia sacra , frühe Kunst in Schwaben*, Augsburg, 1973.

Les expositions patrimoniales

Il est intéressant de retracer le fil des manifestations qui ont permis de faire connaître le manuscrit mulhousien. Depuis l'après-guerre, on a pu en repérer six :

- Au Musée de l'Oeuvre Notre-Dame de Strasbourg en 1948.
- À la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg en 1959 : « Les Grandes heures ».
- Au Rathaus d'Augsbourg en 1973 : « Suevia Sacra, frühe Kunst in Schwaben ».
- Au Musée historique de Mulhouse en 1965 : « La Bible : archéologie biblique, manuscrits, incunables, impressions anciennes et contemporaines ».
- Dans les bibliothèques de Strasbourg, Mulhouse et Colmar en 1973 : « Douze siècles d'histoire du livre à travers les collections des bibliothèques d'Alsace ».
- À la Société Industrielle de Mulhouse en 1998 : « Les Trésors de la SIM ».

Ces expositions de grande envergure ont donné à voir des pièces rares et précieuses et contribué à leur rayonnement régional. On peut donc s'étonner du fait que depuis près de vingt ans l'Évangélaire n'ait plus été présenté au public. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer : les difficultés intrinsèques à la fragilité du patrimoine graphique, le coût important des assurances et moyens à développer et, surtout, le passage à un autre type de médiation.

L'ère de la numérisation

Depuis les années 1990, de nombreux projets de numérisation du patrimoine écrit ont été menés à bien en France. À partir de 2000, les pouvoirs publics ont initié une politique nationale à grande échelle destinée à constituer des bibliothèques numériques européennes.

C'est dans la perspective d'un recensement complet des manuscrits médiévaux saint-gallois que l'université suisse de Fribourg a pris contact avec la Ville de Mulhouse. Suite à cela, une convention de partenariat numérique entre la Ville, la SIM et l'Université a été signée en juin 2012, initiée par le professeur Christoph Flüeler. L'opération s'est inscrite dans le cadre d'un vaste programme de numérisation de manuscrits provenant des fonds suisses. Sous le nom d'*E-Codices*, ce projet a démarré avec la mise en ligne de cent trente manuscrits de la bibliothèque abbatiale de Saint-Gall et s'est ensuite étendu à toute la Suisse ainsi qu'à quelques bibliothèques étrangères.

Actuellement, la bibliothèque virtuelle www.e-codices.unifr.ch donne accès à de nombreux manuscrits médiévaux et modernes issus de collections publiques, religieuses et privées. Fin 2014, plus de 1200 manuscrits sont en ligne représentant environ 4 450 000 pages ; ils proviennent de près de soixante bibliothèques.

L'opérateur du projet est la société Codex Electronici AG qui exploite deux centres de numérisation ; l'un est situé dans la bibliothèque abbatiale de Saint-Gall et l'autre basé à Genève, dans la Fondation Martin Bodmer à Cologny. Pour les manuscrits, la technique préconisée est celle de la photographie avec un matériel de pointe (appareil photo Hasselblad, modèle H4D-50MS, objectif HC Macro 4/120mm-II ; table photographique du modèle Graz). Cette méthode a pour double avantage de préserver les documents fragiles et d'offrir une qualité de reproduction permettant la fidélité rigoureuse à l'original.

Plusieurs remarques peuvent être formulées à propos du signalement qui repose sur un mode de description scientifique rigoureux. Les documents sont accompagnés de notices d'information traduites en quatre langues. Par ailleurs, un résumé affiché sur la page d'aperçu indique les principales caractéristiques des manuscrits. Les chercheurs peuvent également ajouter des commentaires et croiser leurs études par le biais du portail, véritable plateforme d'échange. Grâce à l'interface OAI d'*E-Codices*, les portails nationaux et internationaux et les bibliothèques virtuelles moissonnent les métadonnées de base d'*E-Codices* et permettent un

bon référencement sur internet. Les manuscrits et les métadonnées de base sont en libre accès pour un usage non commercial. L'utilisation des images est protégée par la licence Creative Commons qui autorise l'utilisation d'images isolées dans un but non commercial et pour autant que la source soit citée.

Vers un patrimoine numérique

Grâce à la fonction zoom, il est possible de naviguer dans l'Évangélaire, d'étudier ses enluminures et de les comparer avec celles d'autres manuscrits présents sur le portail. Par ailleurs, les formats et méthodes d'enrichissement récemment développés assurent une valorisation pérenne et une diffusion large désormais adaptée aux smartphones et tablettes avec écran tactile.

Il est clair que la numérisation dépasse aujourd'hui le simple objectif de préservation du document et qu'elle est devenue un outil de diffusion et de démultiplication des usages. Gageons alors que les Mulhousiens découvrent ainsi cette pierre angulaire du patrimoine régional.